

### Les crédits

l'ours polaire. On a aussi trouvé du cadmium, du mercure, du plomb et des dioxines.

Les BPC trouvés dans le matériel abandonné dans les postes de la ligne DEW restent d'actualité. En 1985, on aurait nettoyé 21 postes de la ligne DEW d'un bout à l'autre de l'Arctique canadien. On nous dit que les contrôles effectués là-bas après le nettoyage de 1987 n'ont décelé des traces de contamination résiduelle qu'en un seul endroit, au Lac Sarcpa. On nous dit qu'on procédera à un nouveau nettoyage au cours de l'été qui vient.

Les scientifiques disent que les matériaux contenant des BPC trouvés dans les postes de la ligne DEW n'ont peu d'incidence dans le dossier qu'ils étudient en ce moment. Les BPC trouvés dans plusieurs des postes du Grand Nord seraient isolés et en quantité infime. Ils disent avoir enlevé les matériaux abandonnés sur ces postes et ne prévoient pas de nouveaux problèmes. Ils disent également qu'il n'y a pas de point «chaud», que les concentrations de BPC et de pesticides dans le Grand Nord sont réparties assez uniformément. Cela les amène à croire que les contaminants qu'on y trouve proviennent de sources éloignées du Grand Nord.

Je ne suis pas convaincu que tous ces postes aient été nettoyés convenablement. Dans le discours du Trône, le gouvernement a déclaré qu'il poursuivrait le nettoyage des sites dangereux. J'exhorte le gouvernement à s'occuper d'urgence de la ligne DEW et des autres endroits contenant des déchets dans le Grand Nord.

La Conférence circumpolaire inuit, organisme international représentant des Inuit de l'Alaska, du Groenland, du Canada et, bientôt espère-t-on, de l'URSS, travaille depuis plusieurs années à l'élaboration d'une politique arctique globale portant sur un large éventail de questions, dont l'environnement et la pollution transfrontalière. Elle réclame une stratégie d'ensemble englobant les éléments suivants. Il faut d'abord consentir un effort sérieux pour établir la provenance de la pollution transfrontalière, et ensuite empêcher sa pénétration dans l'environnement mondial.

Deuxièmement, il faut pousser la recherche scientifique dans toutes les zones de l'Arctique pour établir les niveaux existants de polluants et les contrôler à l'avenir.

Troisièmement, il faut encourager fortement les gouvernements de l'Arctique et d'ailleurs à répondre d'emblée devant un congrès international qui s'occupera efficacement de tous les grands aspects de la pollution transfrontalière.

Quatrièmement, il faut une stratégie efficace de communication pour informer de façon soutenue la population locale et régionale. Cette stratégie doit être appliquée avec doigté, de façon à informer pleinement les populations du grand Nord des risques qu'elles courent

et des questions soulevées par ce problème, sans créer une atmosphère de panique ou de crainte.

Cinquièmement, il est indispensable que les organismes représentant les populations septentrionales aient toujours leur mot à dire dans l'application d'une stratégie d'ensemble.

Je ne saurais trop insister sur la nécessité et l'importance de faire participer les Inuit aux recherches en cours et à l'élaboration des stratégies et des solutions qui permettront de régler ces problèmes. J'exhorte le gouvernement à ne pas les exclure de ces travaux. Ce problème nous touche tous et il suscite beaucoup d'inquiétudes, surtout chez les jeunes mères et les futures mères, au sujet de la santé de leurs enfants et de leurs petits-enfants. Nous n'en sommes pas responsables, mais nous voulons contribuer à le régler.

Je voudrais maintenant revenir brièvement sur les commentaires que j'ai faits aujourd'hui au sujet du *Arctic National Wildlife Refuge*, réserve faunique du nord du Yukon et de l'Alaska. Le célèbre rapport *Notre avenir à tous* de la Commission mondiale des Nations Unies sur l'environnement et le développement réaffirme la valeur des modes de vie autochtones et signale les dangers qui les menacent. On y lit ceci:

Les peuples qui vivent en tribus et les populations autochtones devront être l'objet d'une attention particulière à mesure que les forces du développement économique viendront perturber leurs modes de vie traditionnels, des modes de vie qui d'ailleurs pourraient donner d'utiles leçons aux sociétés modernes en ce qui concerne la gestion des ressources.

Certaines de ces populations sont pratiquement menacées d'extinction par un développement indifférent à leur sort et sur lequel elles n'ont aucun contrôle. Il faudrait que leurs droits traditionnels soient reconnus et qu'elles puissent jouer un rôle décisif dans la formulation des politiques touchant à la mise en valeur de leur territoire.

Le rapport reconnaît la nécessité d'une plus grande participation et d'un plus grand contrôle des ressources par les populations locales. La protection du *Arctic National Wildlife Refuge* doit être une priorité pour le gouvernement. Ce territoire situé sur la côte nord de l'Alaska, doit demeurer une zone sauvage. Les législateurs américains étudient actuellement des propositions visant à y permettre l'exploration et l'exploitation pétrolières et gazières.

Les gouvernements du Canada, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest tentent d'influencer la décision du Congrès américain à ce sujet. Ils craignent que ces projets ne protègent pas suffisamment les aires de reproduction de la harde de caribous de la Porcupine et des autres espèces animales que le Canada et les États-Unis se partagent le long de leur frontière commune. Les dommages que ces ressources pourraient subir nuiraient pour longtemps aux autochtones du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Le secteur de la réserve naturelle intégrale que l'on se propose de mettre en valeur, le secteur 1002, renferme jusqu'à 80 p. 100 de l'aire de mise bas de la harde de caribous de la Porcupine. On y retrou-